

Testament du Lagon

Quand l'aube sur Mayotte allume ses feux clairs,
Le lagon se déploie au matin lumineux.
L'océan, dans son calme, apaise les déserts,
Et l'île ouvre les yeux sur ses jardins précieux.

Dans l'eau claire, un dauphin fend le miroir des flots,
Son corps d'argent apparaît au détour d'une lame ;
Puis son souffle léger monte au-dessus des eaux,
Comme un rire oublié dans la mémoire des âmes.

Au large, une baleine émerge lentement,
Et un bon puissant rejoint le ciel immense ;
Elle porte avec elle, au gré du mouvement,
Les antiques secrets d'une étrange naissance.

Son chant traverse au loin les ténèbres profondes,
Il voyage sans bruit sous les immensités ;
Et semble murmurer aux frontières du monde :
« Vous n'êtes que les gardiens de nos fragilités. »

Sous eux dort un royaume aux couleurs infinies,
Où le corail construit les demeures de vies ;
La tortue y chemine avec ses yeux anciens,
Gardienne d'un chemin que nous malmenons bien.

Elle avance sans bruit parmi les herbiers verts,
Comme elle le fit jadis, bien avant nos déserts ;
Elle ignore nos frontières, nos ports et nos pays,
Et n'en connaît qu'un seul : celui du paradis.

Plus loin, dans les herbiers où la lumière danse,
Le dugong apparaît dans sa douce innocence ;
Il broute lentement, sans colère et sans bruit,
Comme un vieux rêve marin que notre monde oublie.

Mais déjà monte au loin le bruit sourd de nos villes,
Et l'homme étend ses mains sur les terres et l'eau ;
Il croit pouvoir soumettre aux volontés serviles
La mer qui fut toujours plus grande que ses mots.

Le plastique s'en va sur les courants obscurs,
Les filets abandonnés dérivent sans mémoire ;
Et les coraux blessés, sous la voûte d'azur,
Perdent peu à peu leurs couleurs et histoires.

Que restera-t-il donc lorsque viendra le soir,
Si nous laissons mourir ce qui nous émerveille ?
Que dirons-nous aux enfants qui voudront encore voir
Une baleine bondir au lever du soleil ?

Car l'océan n'est pas une réserve infinie,
Ni le vaste exutoire où disparaissent nos traces ;
Il est la source même et le berceau de vie,
Le miroir de la Terre où notre avenir passe.

Et le lagon mahorais, dans sa splendeur fragile,
N'est pas qu'un paysage offert à nos simples regards :
Il est un cœur battant, une présence subtile,
Un monde qui respire et veille sur son histoire.

Alors, gardons ses eaux aussi claires qu'un serment,
Préservons les coraux, les herbiers et les plages ;
Que chaque main protège, avec discernement,
Ce que tant de siècles ont confié à nos âges...

Que reviennent les chants dans les profondeurs,
Que les tortues demain retrouvent leurs passages,
Que les dauphins bondissent au milieu des lueurs,
Et que les grands cétacés reprennent leurs voyages !

Mayotte, garde au cœur la splendeur de ton eau,
Ne laisse pas mourir ce trésor qui t'enlace !
Car protéger la mer, c'est protéger son berceau,
C'est défendre la vie et préserver sa trace !

Un jour, peut-être, alors, sur tes rivages clairs,
Un enfant regardera l'horizon sans comprendre
Pourquoi tant de silence habite désormais les mers,
Pourquoi nul grand souffle ne viendra plus surprendre ?

Mais tant qu'un dauphin joue au soleil levant,
Tant qu'une tortue avance au bord de la lumière,
Tant qu'une baleine chante au large du levant,
Nous devons protéger cette beauté première.

Il n'est pas trop tard pour changer notre route,
Pour rendre aux océans leur silence et leur voix ;
Et lorsque nous sauverons le vivant de nos doutes,
C'est notre propre avenir que nous sauverons là.

Alors, quand sur Mayotte un soir viendra tomber,
Que le lagon demeure aussi beau qu'une femme ;
Que l'enfant puisse encore, demain, s'émerveiller
Du grand souffle des mers qui fait vibrer son âme.

Car la mer nous survivra si nous savons l'aimer,
Mais nous ne survivrons sans la mer qui nous porte ;
Et c'est en la gardant que nous pourrons laisser
Aux vivants de demain une Terre encore forte.